

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger

Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger

Band: 41 (2014)

Heft: 3

Artikel: Littérature : Philippe Jacottet a fait de Grigan, petite ville du sud de la France, un lieu dédié à la littérature mondiale

Autor: Linsmayer, Charles

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-911828>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entre deux lignes: livres et gens de plume de la «Cinquième Suisse»

Par Charles Linsmayer

Philippe Jaccottet a fait de Grignan, petite ville du sud de la France, un lieu dédié à la littérature mondiale

Si la ville de Grignan près de Montélimar, célèbre pour ses paysages de champs de lavande et de tournesols et l'atmosphère qui s'en dégage, est devenue le théâtre de la littérature mondiale, c'est grâce à Philippe Jaccottet, l'auteur suisse romand contemporain le plus connu. Né le 30 juin 1925 à Moudon, il étudie la littérature à Lausanne, puis se rend à Paris où il rencontre les plus grands auteurs de son temps. Depuis qu'il s'est installé en 1953 avec sa femme, la peintre Anne-Marie Haesler, dans la petite ville au pied du Mont Ventoux, il perçoit dans cet austère paysage fait de roche et d'eau cet «Autre État» désiré par Musil, le rêve de la vraie vie. C'est à Grignan qu'il trouve l'isolement – «c'était une façon de fuir pour mieux rester moi-même» –, dans lequel il réussit à établir un dialogue créatif avec les grandes figures de la littérature passée et actuelle.

Légereté et retenue

Il a écrit à Grignan «Carnets de notes» parus en cinq tomes entre 1984 et 2013, ainsi que des œuvres lyriques comme «Airs», les «Leçons» inspirées par le décès de Gustave Roud, les très légères «Pensées sous les nuages» et les ascétiques poèmes en prose «Après beaucoup d'années». Philippe Jaccottet a dédié deux œuvres majeures à son ami poète André du Bouchet décédé en 2001: l'épithaphe en prose «Truinas» et les «Notes du ravin», où il appelle à l'aide Hölderlin, Claudel, Virgile et Goethe pour enlever à la mort son tourment. Même lorsqu'il est question de ces choses graves, les écrits de Philippe Jaccottet sont toujours empreints de légèreté, d'hésitation, de retenue, comme il le laisse entendre dès 1976 dans le poème «On voit»: «J'ai fait provision d'herbe et d'eau rapide, je me suis gardé léger, pour que la barque enfonce moins.» Aussi légers soient-ils, les messages du poète ne sont en aucun cas uniquement oni-

riques et apolitiques. En effet, dans son récit de voyage très critique «Israël, cahier bleu» paru en 2004, il écrit: «J'ai cette crainte que le pouvoir de l'argent, proliférant comme une peste, ne pourrisse tout ce qui est de l'humain jusqu'aux racines.»

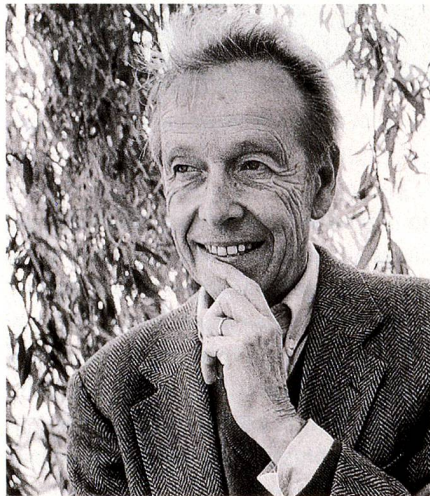
Bien qu'il ne fasse aucune concession au goût de l'époque, il atteint son public, même dans le fracas du XXI^e siècle. En 2001, certains de ses poèmes attirent les regards dans les stations du métro parisien, et un an auparavant, alors qu'il s'était laissé convaincre pour la première fois à 75 ans de faire une lecture, le Centre culturel suisse était plein à craquer.

Un passeur de génie

Mais pour percevoir la mesure de l'importance de Philippe Jaccottet, son œuvre, qu'il a longtemps hésité à publier, doit être mise en

perspective avec son travail de traducteur, qu'il a entamé dès 1947 avec la version française de «La mort à Venise» de Thomas Mann. Pour reprendre un vers de Rilke (Sonnets à Orphée), Jaccottet voulait être élu pour célébrer et il a célébré les poètes en les traduisant. Grâce à ses traductions, le monde francophone a pu découvrir Robert Musil, Thomas Mann, Hölderlin ou Ingeborg Bachmann.

En 2008, avec l'adaptation des «Élégies de Duino» de Rilke, Philippe Jaccottet vient à bout du travail de traduction de loin le plus exigeant, révélant de nouveau à cette occasion son extraordinaire faculté à se glisser dans la peau d'autres poètes et à restituer leurs paroles dans leurs moindres échos et nuances: il dit avoir aspiré à traduire le ton très précis d'une voix, dans lequel une œuvre lyrique s'adresse à lui.



Citation:

«La poésie est donc ce chant que l'on ne saisit pas, cet espace où l'on ne peut demeurer, cette clef qu'il faut toujours reprendre. Cessant d'être insaisissable, cessant d'être douteuse, cessant d'être ailleurs (faut-il dire: cessant de n'être pas?), elle s'abîme, elle n'est plus.»
Extrait de «La promenade sous les arbres», 1957.

BIBLIOGRAPHIE: Les œuvres de Philippe Jaccottet, dont le volume de la Pléiade de 1626 pages «Œuvres», sont publiées chez Gallimard, Paris. Elles sont aussi disponibles en allemand en plusieurs tomes aux éditions Hanser, Munich.

CHARLES LINSMAYER est chercheur en littérature et journaliste à Zurich